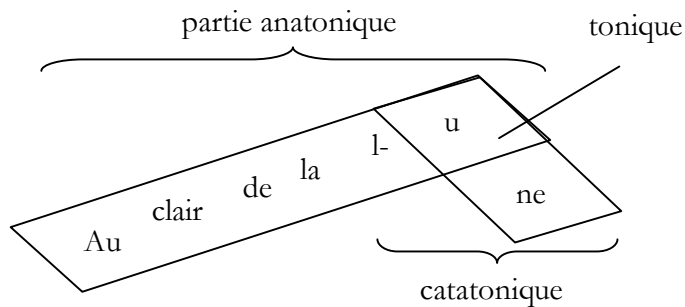


Définition « du » rythme anatonique « d' » un vers
Extrait remanié de mes *Notions pour l'analyse rythmique en ligne*¹

tonique de, pré-, post-, ana-, catatonique de. Est appelée ici *tonique de* la forme phonique d'une *expression sa dernière voyelle masculine, par exemple, pour « Au clair de la lu-ne », le /y/ de « lune » ; pour « Comme des lyres, je » (début de « Comme des lyres, je tirais les élastiques »), c'est l'*e* instable de « je » puisqu'il n'y est pas *féminin.

La partie *anatonique* comprend la tonique avec ce qui la précède dans l'expression ; la partie *catatonique*, la tonique avec ce qui suit, comme indiqué dans ce schéma :



La partie anatonique de la forme phonique de « Au clair de la lune », « Au clair de la lu- », et sa partie catatonique, « une », ont donc la tonique, qui est comme leur base, pour intersection.

Ce qu'on considère comme « le » rythme « d' » une expression est généralement *un* rythme (construction mentale) *associé* à cette expression (dans l'esprit qui la traite rythmiquement). Plus précisément, ce qu'on appelle la mesure ou le mètre d'une expression est un certain rythme (régulier) construit en amont de sa tonique (rythme anatonique) ; si elle est traitée indépendamment de son contexte antérieur, ce rythme, en poésie métrique française, est une impression spécifique déterminée par le nombre de voyelles anatoniques *de* cette expression ; si elle est à cet égard traitée en continuité avec son contexte (en traitement rythmique continu), l'impression spécifique en question peut être déterminée par le nombre de voyelles anatoniques *de* cette expression augmenté du nombre de voyelles féminines (1 au plus en français) terminant le cas échéant l'expression précédente.

Exemples : soit à rythmer « l'œil au passant » dans « Un buisson gifle l'œil au passant » en calant des rythmes anatoniques sur les toniques grammaticales de « gifle » et de « passant ». Le formatage de cette suite de mots en deux alinéas métriques – deux vers – dans une poésie de Verlaine incite à rythmer « l'œil au passant » en 4 indépendamment de son contexte (autonomie rythmique) ; disons que c'est son *rythme propre*. Mais si le tout était un vers unique plongé parmi les 9-voyelles de l'*Art poétique* de Verlaine (« De la musique avant toute chose... ») et qu'on le traitait en continuité rythmique, on pourrait le rythmer en 4-5, l'esprit associant à la tonique de « ... passant » la valeur rythmique de toutes les voyelles antérieures, jusqu'à la tonique exclue de « gi-flé » ; ainsi « l'œil au passant » aurait un *rythme contextuellement augmenté* de 5.

Le *rythme catatonique* ou *cadence* associé à une expression semble toujours être normalement, comme la rime, un rythme autonome, « son » rythme catatonique, de même que normalement la rime sur fonde sur la forme catatonique des expressions, mais sans emprunter (si on ne tient pas compte de quelques tentatives artificielles) au début des suivantes.

¹ Révision tenant compte de « Si le mètre m'était compté... », article à paraître dans un recueil édité chez Peter Lang (2012) par Louis de Saussure.